



famillesdurables

PENSER LES FAMILLES POUR MIEUX LES SOUTENIR

Septembre 2023

Publication

Le harcèlement juvénile, les parents & la société



Présentation

Fondé en 2021, Familles Durables est un laboratoire d'idées indépendant qui encourage la recherche scientifique et le débat raisonné. Son objectif est de **réaffirmer la nécessité de soutenir les familles pour favoriser l'épanouissement durable de la société et de ses membres.**

L'action de Familles Durables est destinée à soutenir la **réflexion** et la prise de décision par les responsables politique par le partage d'éléments **factuels** et **probants**, et d'orientations générales à la faveur de *l'empowerment* des familles en France, ainsi que pour la prévention des difficultés socio-familiales.

Confortés par la recherche, nous pensons qu'une famille est **durable** si ses conditions matérielles et affectives lui permettent de **remplir efficacement ses différents rôles** : prise d'autonomie, éducation des enfants, stabilité émotionnelle, solidarité intergénérationnelle, équilibre personnel... Nous sommes également certains que l'échelon familial, l'unité de vie et de choix consommation de la majorité des personnes, est le mieux à même d'être efficacement mobilisé dans la durabilisation de la société. Une famille durable est une famille actrice du développement durable.

Familles Durables est un laboratoire d'idées animé dans un **esprit start-up** ; c'est-à-dire avec curiosité, agilité et rigueur scientifique.

« **Les enfants sont méchants entre eux !** »

Cette phrase souvent entendue (trop souvent ?) ne serait-elle pas une croyance à déconstruire, tant elle fait passer le harcèlement pour une fatalité, voire une normalité ?

Voilà environs une décennie que le harcèlement et autres violences dans le cadre scolaire, en personne ou en ligne, n'est plus ignoré. La libération de la parole a permis de mettre la lumière sur les souffrances durables liées au harcèlement, ayant un impact sur la santé physique et mentale des victimes, allant jusqu'au suicide. Cependant, les dispositifs d'accompagnement ou campagnes de communication peinent à enrayer un phénomène enraciné et complexe.

Le coût individuel et sociétal du harcèlement scolaire n'est pas quantifiable. Cependant, suite à une prise de conscience réussie et à un consensus sur son inacceptabilité faut-il travailler à en identifier les causes et circonstances multiples. Ainsi serons-nous mieux outillés pour proposer un modèle de société alternatif à ces enfants en souffrance qui sont les adultes de demain.



Rémy Verlyck,
Directeur général du think
tank Familles Durables

Rémy Verlyck est depuis 2021 le Directeur Général de Familles Durables, think tank ou laboratoire d'idées à l'esprit start up, dont il a participé à la création.

Après 6 ans passés dans la finance entre Paris, Londres et Genève, Rémy Verlyck a opéré un changement de cap drastique pour se réorienter vers l'analyse de politiques publiques et le soutien à la prise de décision politique.

Originaire du département du Nord, fils d'un travailleur social et d'une institutrice, Rémy Verlyck est diplômé de la filière franco-britannique de Sciences Po Lille et de l'Université du Kent, au Royaume-Uni.

« **L'actualité nous le rappelle, malheureusement, à échéance régulière : le harcèlement scolaire, surtout quand il est démultiplié par les réseaux sociaux, est un drame individuel, mais aussi collectif. Il bride la liberté individuelle, porte atteinte à l'égalité en droits et fracasse l'idéal de fraternité.** » - [Mission d'information sénatoriale, 2021](#)

La note de synthèse de la mission d'information Harcèlement Scolaire et Cyberharcèlement du Sénat faisait état, en 2021, des conséquences délétères du harcèlement pour la qualité du tissu social. « *N'épargnant personne, il nécessite une implication massive de toutes et tous pour faire enfin de cette politique publique, initiée il y a 10 ans seulement, une véritable grande cause nationale. Face à ce fléau, plus personne ne doit donc se voiler la face. La priorité est à une action déterminée pour mieux prévenir, détecter et traiter.* »

Selon le rapport du Sénat précédemment cité,

- 6 à 10% des élèves subiraient une forme de harcèlement.
- 800 000 à 1 million d'enfants seraient en France victimes de harcèlement chaque année
- ¼ des collégiens auraient été à un moment victimes du cyberharcèlement, qui se concentre principalement sur les jeunes filles et stigmatise les « différences », quand il ne prend pas la forme du *revenge porn*.
- 65% des enseignants s'estiment mal armés face au harcèlement, du fait d'un manque de formation, de difficultés à le détecter, ou d'une absence de soutien de la hiérarchie.

Mieux prévenir, détecter et traiter. C'est à cette tâche immense que Famille Durables propose de contribuer en travaillant sur une synthèse non exhaustive de différentes recherches et prises de paroles de professionnels spécialisés sur le harcèlement. Comme toujours, le but de Familles Durables est de proposer une vision globale, traversant divers types de recherche afin de se départir des limitations inhérentes à la recherche hyperspécialisée et cloisonnée.

CANADA : LES ORIGINES DU COMPORTEMENT HARCELEUR ÉTUDIÉES PAR L'UNIVERSITÉ BROCK

Dans une étude publiée en septembre 2022 dans Educational Psychology Review, Anthony A. Volk, Andrew V. Dane et Elizabeth Al-Jbouri se sont penchés sur les origines, l'émergence du comportement harceleur. « *Le harcèlement est un comportement sérieux qui a un impact sur la vie de dizaines de millions d'adolescents à travers le monde chaque année. L'ubiquité du harcèlement, et sa résistance têtue aux tentatives d'intervention nous a conduit à proposer l'hypothèse qu'il serait une adaptation évolutive.* » Les chercheurs ont passé en revue la prolifique littérature scientifique sur le sujet.

Une réflexion nécessairement interdisciplinaire. Anthony A. Volk, scientifique développemental, professeur à la Faculté de Sciences Sociales de l'Université Brock, est intéressé par ces sujets « *différents mais liés* » du harcèlement, de l'exercice de la parentalité, de la personnalité, de la psychopathie, et de l'évolution de l'enfance.

Il s'intéresse prioritairement aux recherches évolutives, psychologiques, biologiques, neurologiques, axée sur la santé, les relations interculturelles, sociales, historiques et transdisciplinaires des raisons pour lesquelles « *les individus agissent comme ils le font. (...) Si tout cela vous semble un peu compliqué, c'est parce que le comportement réel est vraiment complexe !* » précise-t-il dans biographie proposée par de son université.

Résultat ? L'étude des données accumulées va dans le sens d'une forte et constante validation de l'hypothèse voulant que le harcèlement juvénile fasse partie d'une **stratégie d'adaptation évolutive**, supposée apporter un avantage d'accès aux ressources

identifiées par les chercheurs comme les “**5 R**” : **Reputation, Resources, deteRrence (en français Dissuasion) Recreation, et Reproduction**. Les scientifiques soulignent que selon eux, le harcèlement en tant que comportement est une **adaptation facultative** dont les résultats bruts sont conditionnels, et sujets à une analyse coût-bénéfice pour le harceleur, à un âge marqué par l’immaturité cérébrale. Ces derniers recommandent qu’un travail interdisciplinaire mieux susceptible d’identifier de meilleures solutions pour améliorer la prévention soit mené.

Personnalité du jeune harceleur et relation à sa mère : des éléments à interpréter avec une grande précaution. En 2017, Anthony A. Volk et son équipe démontraient déjà dans Personality and Individual Differences que la relation entre la mère et l’enfant avait un impact sur sa probabilité de devenir harceleur ; un impact plus ou moins important selon la personnalité de l’enfant, mesurée dans cette étude selon la méthode HEXACO. “*Les résultats démontrent que le harcèlement serait une adaptation évolutive pour les adolescents ayant une personnalité moins marquée par l’Honnêteté et l’Humilité (cf. le cadre HEXACO) et dont les mères ont moins connaissances de leurs activités*”, expliquent les chercheurs.

De là à rejeter la faute du harcèlement sur les mères des enfants harceleur, il n’y a qu’un pas... que nous ne franchirons pas, et que nous condamnons. Le lien désormais contesté établi dans le passé récent, notamment par le psychothérapeute Bruno Bettelheim (1903-1990), entre troubles du spectre autistique et relation entre la mère et l’enfant ont provoqué de grandes difficultés et souffrance pour les femmes pointées du doigt, et mis de nombreux couples en difficulté. Un douloureux héritage qui laisse des traces profondes et nous enjoint à nous poser deux questions quant au constat mentionné ci-dessus.

Premièrement, si cette étude suggère en creux une prépondérance de l’importance

de la mère, ne serait-ce pas parce que les pères sont encore trop absents de l’éducation émotionnelle et éthique de leurs enfants ? C’est le sujet abordé par Jennifer Breheny Wallace dans le Wall Street Journal en mars 2023, évoquant la dichotomie exprimée en anglais par les termes **provi-der** et **nurturer**.

“Jusqu’il y a quelques décennies, les parents américains adoptaient généralement des rôles genrés spécifiques, les pères subvenant aux besoins financiers de la famille et les mères assurant le soin et l’éducation des enfants”. (...) “Bien que les mères subviennent désormais bien davantage aux besoins financiers des familles, la recherche suggère que les pères sont encore loin derrière s’agissant des soins apportés aux enfants.” Pour résumer, les mères remplissent désormais certaines tâches auparavant dévolues aux pères, tandis que les pères restent trop souvent cantonnés à leurs tâches traditionnelles, cela étant dommageable.

Une étude menée par le projet Harvard Education School’s Making Caring Common sur plus de 1600 adolescents a démontré que presque deux fois plus des 14-18 ans se sentent à l’aise lorsqu’ils échangent avec leurs mères (72%) qu’avec leurs pères (39%) sur des sujets sensibles comme la dépression ou l’anxiété. Cette différence suggère, selon l’auteur, que **les pères peuvent devenir bien plus actifs « à la maison »**, et offrir le type de soutien émotionnel dont de nombreux jeunes ont urgemment besoin. “*L’intimité entre les parents et leurs enfants agit comme un bouclier qui protège des défis de la vie de tous les jours*”. Une étude sur 388 adolescents publiée par le Journal of Family Psychology en 2021 démontre qu’une bonne proximité avec le père était associée à moins d’inquiétudes quant au poids, une plus haute estime de soi et moins de symptômes dépressifs tant pour les filles que les garçons. Autre constante, dans le contexte d’une famille bi-parentale, les effets positifs de l’intimité entre le père et le jeune sont plus prégnants que ceux d’une intimité avec

la mère : si des effets positifs sont également identifiables dans le cas d'une bonne relation avec la mère, ils semblent cependant moins forts et concernent des tranches d'âge moins étendues. *"Du fait que les mères sont plus impliquées dans des conversations intimes avec les jeunes que les pères, la proximité avec le père semble avoir plus d'impact"*, commente la directrice de recherche Anna Hochgraf de l'Université du Minnesota.

Les garçons pourraient être plus spécialement affectés par la place des pères dans l'équation émotionnelle. *"Notre culture dit souvent aux hommes que les émotions sont un signe de faiblesse"*, explique Marc Brackett, directeur du Yale Center for Emotional Intelligence, *"les pères devraient peut-être donner à leurs fils une "autorisation de ressentir". "Lorsque les femmes sont les seules à endosser le rôle du soin émotionnel, cela enracine chez les enfants l'idée que l'expression des sentiments de vulnérabilité appartient au domaine des femmes"*, selon Lisa Damour, autrice de *"The Emotional Lives of Teenagers: Raising Connected, Capable, and Compassionate Adolescents"*, en français : *"La vie émotionnelle des adolescents : éduquer des adolescents en liens, capables et compatissants"*, *"ce n'est pas assez d'encourager nos fils à partager leurs mondes intérieurs. Les hommes qu'ils observent et qui sont leurs exemples doivent leur montrer que c'est possible"*, ajoute-t-elle.

Deuxièmement, les mères *« qui ont moins connaissance des activités de leurs enfants »* peuvent-elles seulement réellement davantage s'impliquer ? Le manque de temps, la charge mentale, la solitude, les effets des traumatismes personnels non pris en charge, du burnout parental et professionnel amoindrissent la disponibilité à remplir efficacement et de manière épanouissante son rôle de parent. Si le comportement harceleur contribue à détruire le tissu social, la solitude et les difficultés rencontrées par les parents, et surtout par les mères, est également

un élément diagnostique des maux de notre société. Si des enfants ou adolescents trouvent un avantage à harceler, cette analyse « coût/bénéfice » prend vraisemblablement racine dans un terrain d'exercice défaillant de l'autorité ; un contexte où nombre de parents sont désarmés pour représenter une figure d'autorité convaincante et réconfortante dont leurs enfants ont besoin pour ne pas tomber dans un comportement harceleur, ou pour ne pas cacher sa souffrance d'être harcelé.

LE HARCELEMENT, POUR UN MEILLEUR ACCES AUX RESSOURCES... MAIS LES-QUELLES ?

Le professeur Anthony A. Vock décrit le phénomène d'entreprise de démolition psychologique d'une cible choisie. Une fois démoralisée, cette cible est moins à même d'être en compétition pour les ressources limitées que sont les conquêtes amoureuses, ou la quête d'élévation, sociale qui commencera avec l'orientation et la poursuite – ou non – de la formation. Le phénomène harceleur apparaît donc comme une quête de domination dans un environnement incertain pour tous, où certains croient pouvoir par ce biais s'assurer une position avantageuse.

C'est ce qu'explore Margot Déage, sociologue à l'université Jean-Jaurès de Toulouse dans **« À l'école des mauvaises réputations » (PUF, 2023)**. Son ouvrage, résultat d'une longue enquête de terrain dans 4 établissements d'Île de France, est un passage obligé pour qui s'intéresse aux différentes facettes du harcèlement juvénile. Dans un article signé par Clémence Mary, publié le 17 mars 2023 dans le journal Libération¹, Margot Déage commente : *« Les adolescents n'ont pas de statut au-delà de leur quotidien scolaire, pas de métier ou de niveau de diplôme, ils ne sont pas mariés et n'ont pas d'enfant. Ils se jugent entre eux sur ce qu'ils font, comment ils s'habillent, ce qu'ils disent. La réputation définit l'identité et la valeur d'une personne. On cherche à devenir soi en s'émancipant de ce que dictent les*

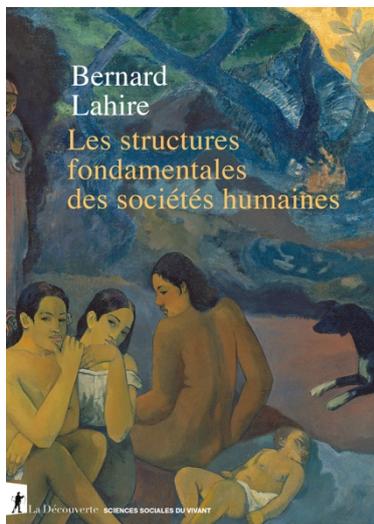
parents via une culture juvénile en opposition avec celle des adultes. Le collège est un lieu d'entre-soi et de coprésence forte, on donne son avis en permanence sur les autres. Dès qu'on dépasse de la norme, un contrôle social violent s'exerce, dont le

harcèlement est une forme ultime. » La proposition d'un nouveau cadre de valeurs à destination des adolescents apparaît inévitable.



Alerte bonne idée ! Quand les smartphones permettent l'acquisition de vertus : **SOFT KIDS, la première application pour développer les soft skills en famille.** Fondée par Solenne Bocquillon Le Goaziou, cette application propose des mini-jeux axés sur cinq piliers : confiance en soi, persévérance, esprit critique, gestion des émotions, vivre ensemble et politesse à faire seul ou accompagné des parents. Pour en savoir plus : <https://www.softkids.net>

Alerte bon rapport ! Refonder l'autorité en jouant collectif ? Le think tank dédié aux jeunes et à l'éducation Vers Le Haut a publié au mois de juin 2023 le rapport « **Le sens de l'autorité** », dans lequel sont développés avec brio et sensibilité une analyse des fragilités parentales, mais aussi de celles des autres acteurs de l'autorité, et des relations qu'ils entretiennent. « *Les familles sont au milieu d'un maillage d'autorités et dans une situation paradoxale, entre un besoin d'informations et de soutien, et une méfiance vis-à-vis des autres autorités.* » Accès au rapport : <https://www.verslehaut.org/publications/rapports-publications/rapport-le-sens-de-lautorite/>



BERNARD LAHIRE : LE BESOIN PRESSANT D'UN « CADRE GÉNÉRAL UNIFICATEUR ET INTEGRATEUR » DES SCIENCES POUR « MIEUX MAÎTRISER NOTRE DESTIN »

Dans « **Les structures fondamentales des sociétés humaines** » (Éditions La Découverte, 2023), Bernard Lahire, directeur de recherche au CNRS, professeur de sociologie à l'ENS Lyon et membre senior de l'Institut Universitaire de France, plaide pour l'intégration des découvertes issues des sciences diverses telle la biologie évolutive, l'éthologie et l'écologie comportementale, la paléanthropologie, la préhistoire, l'anthropologie, l'histoire et la sociologie, dans le but de discerner de grandes lois générales et évolutives. Ce plaidoyer est une révolution, note l'auteur, qui critique les effets délétères de l'hyperspécialisation des sciences sociales, frileuses face à l'idée que de grandes lois puissent être dégagées des 150 dernières années de recherche. « *Le pari de ce livre est que seul cet effort d'intégration permet de comprendre la trajectoire des sociétés humaines par-delà leur diversité et d'augmenter la maîtrise qu'elles peuvent avoir de leur destin incertain.* »

Pour le chercheur, « *l'un des points qui ressort de ce travail, et qu'il [lui] aurait été impossible de prévoir avant d'être très avancé dans la recherche, est le fait que les sociétés humaines sont travaillées à la fois par des propriétés biologiques quasi constantes qui pèsent sur leurs structures profondes et par le poids de l'histoire, c'est-à-dire de l'accumulation culturelle au sens large du*

terme (savoirs et savoir-faire, artefacts, rites, institutions, etc.) ».² Pour Bernard Lahire, le tabou qui pèse sur l'idée qu'il y aurait des invariants sociaux ancrés dans notre histoire et notre condition biologique vient notamment du fait que les « interdits sont scientifiques mais aussi politiques, et la peur de "naturaliser", de "fataliser" ou de "désespérer" toutes celles et ceux qui luttent contre toutes les formes d'inégalité et de domination est présente jusque dans les rappels rituels du caractère historique des lois ». Ces invariants, pour reprendre les mots de l'anthropologue Françoise Héritier, ne sont pourtant pas « des universaux au sens que les philosophes donnent à ce terme » : ils constituent des infrastructures des sociétés humaines dont la culture permet parfois de s'écarter, sans toutefois en effacer tous les effets.

La réalité biologique de la dépendance et de l'interdépendance. Les sociétés humaines contraintes par la biologie sont sur des rails, explique Bernard Lahire, qui limitent l'action de la culture. Cependant, la culture peut faire bouger les lignes, comme le démontre par exemple l'effet libérateur pour les femmes de l'invention du biberon. « Progressivement, on a introduit un peu d'élasticité dans un lien qui était très serré. Aucun mammifère n'est parvenu à faire ça, seule l'espèce humaine en a les moyens. » Selon Bernard Lahire, la dépendance biologique des enfants (*l'altricialité secondaire*) ou culturelle, (*l'altricialité tertiaire*, signifiant le besoin d'une longue formation pour évoluer dans une culture complexe) sont à l'origine des rapports de domination – et parmi eux les rapports parents-enfants, hommes-femmes, vieux-jeunes, etc. –, les rapports de parenté et les structures familiales, la division sociale du travail, les rapports entre les membres du groupe, « nous » et les « étrangers » au groupe, « eux », etc.

Quid du harcèlement juvénile ? Repenser les éléments de la domination pour en distinguer les éléments vertueux et nécessaire (formation, éducation, soft skills) et vicieux (violence, désocialisation) est un impératif pour la question du harcèlement, appelant comme tant d'autres sujets à une réflexion sur **une refondation de l'autorité**. En 2019, Bernard Lahire et un collectif de sociologues démontrait dans *Enfance de Classe* que l'apport du milieu familial, davantage que l'école, était bien décisif pour l'avenir des enfants. Si *l'altricialité secondaire* et *tertiaire* impliquent de grandes disparités scolaires entre les personnes selon leur contexte familial, il est aisé de formuler l'hypothèse que le harcèlement juvénile dans un cadre scolaire puisse bénéficier du même cadre d'analyse, étant l'opposé de l'acquisition des vertus nécessaires à la vie en société. Ainsi peut-on, dans les pas de Bernard Lahire, formuler l'hypothèse que tant l'échec scolaire que le harcèlement juvénile sont les produits d'une société défailante.

Ainsi, les **"5 R" identifiées par Anthony A Volck (Reputation, Resources, deteRrence (en français dissuasion) Recreation, et Reproduction, c'est-à-dire les éléments recherchés par les enfants au comportement harceleur, s'ils sont une stratégie adaptative évolutive, peuvent mettre en lumière le contexte dysfonctionnel auquel les enfants tentent de s'adapter, avec des effets désastreux.**

² <https://www.mediapart.fr/journal/culture-et-idees/020923/bernard-lahire-le-rapport-parent-enfant-est-une-matrice-de-la-dominance-omnipresente-dans-les-s>

RECOMMANDATIONS

- Mettre en place une réflexion pluridisciplinaire sur les origines du harcèlement et les solutions à y apporter.
- Valoriser la parole des victimes.
- Valoriser l'acquisition de *Soft skills* avant l'entrée à l'école, à la maison.
- Valoriser les comportements sociaux positifs seuls capables de garantir la continuité de la vie en commun.
- Proposer des contenus formateurs à destination des parents prenant en compte chaque élément déterminant, parmi lesquelles leur santé psychique et mentale.
- Refonder l'autorité en combattant ses exercices défailants.
- Valoriser les initiatives de renforcement des liens alopARENTAUX (la famille, les amis, la société) nécessaire au soutien de la cellule parentale.
- Combattre la solitude non-désirée et la pauvreté en temps des parents.

DÉFINITIONS : FAMILLES DURABLES

La durabilité est un concept évoqué pour la première fois dans le rapport Brundtland, officiellement intitulé Notre avenir à tous, rédigé en 1987 par la Commission Mondiale sur l'Environnement et le Développement de l'Organisation des Nations Unies, présidée par la Norvégienne Gro Harlem Brundtland. Il donne au développement durable la définition suivante : *“Le développement durable est un mode de développement qui répond aux besoins des générations présentes sans compromettre la capacité des générations futures de répondre aux leurs. Deux concepts sont inhérents à cette notion : le concept de « besoins », et plus particulièrement des besoins essentiels des plus démunis, à qui il convient d'accorder la plus grande priorité, et l'idée des limitations que l'état de nos techniques et de notre organisation sociale impose sur la capacité de l'environnement à répondre aux besoins actuels et à venir.”*

Une famille durable est une famille qui remplit le plus efficacement ses divers rôles spécifiques à l'égard de chacun des membres : l'autonomie, l'éducation, la stabilité émotionnelle, la croissance personnelle, la solidarité intergénérationnelle. **Le think tank Familles Durables travaille à la réflexion sur l'amélioration de la vie des familles d'une manière durable, c'est à dire non seulement en s'efforçant de reporter le coûts d'actions présentes sur les générations futures le moins possible mais aussi maximisant les résultats positifs au bénéfice des membres des familles et de la société d'aujourd'hui et à venir**

